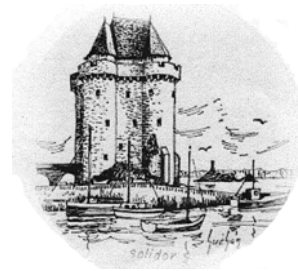


COMMUNICATION

N° 103 - Avril 2026

CAP HORN AU LONG COURS

<https://caphorniersfrançais.fr>



Le mot du Président



Nous retrouvons Jules Huet au cap Horn. L'armement du *Cambronne* s'est fait à Liverpool (G-B) le 8 mai... « nous ne devons plus rien à l'armement » dit le pilotin le 7 août, soit après trois mois passés à bord. Quand ils ont embarqué, les marins ont en effet reçu une avance sur salaire de trois mois pour permettre à chacun, quelle que soit sa fortune, d'acheter ce qui lui sera indispensable à bord. Un matelas pour commencer ; ce n'est qu'un simple sac de paille qui rendra moins dure au matelot la planche de sa bannette, si simple matelas qu'il sera bon pour la poubelle à l'issue du voyage. Le matelot doit aussi emporter des vêtements, "bottes et casaque", cirés et sabots-bottes qui le protégeront de la pluie et du froid intense des hautes latitudes australes. Les trois mois sont écoulés ! Si le voyage avait cessé avant ce temps, quelle qu'en soit la raison, le marin aurait dû rendre à l'armateur le "trop-perçu" !

Yvonnick LE COAT

Conférence :

Histoire des Cap-Horniers de la Presqu'île Guérandaise, jeudi 21 mai 2026 à 18 heures, au Centre Culturel Athanor (Salle Anne de Bretagne), à Guérande (44), par Hervé PEAUDECERF, rencontre organisée par la Société des Amis de Guérande.

Pour renforcer sa capacité d'action

adhérez à l'association

CAP HORN AU LONG COURS



Cotisation annuelle : individu 15 €, couple 20 €, association ou institution 50 €

Contact : 9 Clos de Bures, 91440 Bures-s/Yvette
tél : 01 69 07 72 26 courriel : by.coat@gmail.com

Témoignage : Voyage 1905 du *Cambronne*, de Liverpool à San Francisco, par Jules Huet, pilotin. (3)

Samedi 5 août : Je crois que si cela continue, nous allons faire une expédition au pôle Sud. De ce coup nous dépassons Charcot nous allons plus Sud que lui. Heureusement que nous sommes en hiver, il fait froid mais on est en sécurité contre les banquises.

La vie à bord dans ce pays est monotone, 4 h debout sous tous les temps, 4 h couché. Quand on prend le quart on a hâte qu'il soit fini pour aller se coucher.

Dimanche 6 août : Toujours même temps, grêle, pluie, neige, verglas, tout cela tour à tour. Je vous assure que je n'ai pas chaud dans la mâture quand il faut serrer les voiles, et cela plusieurs fois par jour. On vire de bord 4 à 5 fois par jour, c'est dur, c'est notre mauvais pain que nous mangeons.

Lundi 7 août : Voilà les trois mois d'avance gagnés disent les matelots, nous ne devons plus rien à l'armement, et sommes encore par 58° de latitude Sud. Nous allons rester au Cap Horn. Il fait un vent, on ne tient pas debout même une seconde, nous avons trois voiles sur le navire.

Mardi 8 août : Je me souviendrai de cette après-midi de lundi, pendant les courses de Dinan nous faisons aussi les courses... à la nage. Vers 1 h le vent devient de plus en plus violent, le bateau se met à rouler. Les vagues sont tellement fortes qu'elles passent par-dessus le navire, à mi-hauteur de mât sans le mouiller. Tout à coup, j'étais à causer avec le Second sur la dunette, on entend comme un coup de fusil, et on voit notre hunier fixe qui, crevé, flottait au vent, les morceaux partaient comme des papillons, puis après, l'artimon de cape s'en va d'un seul coup si bien que nous restons avec une seule voile dessus. Le bateau roule tellement à ce moment que le pont est plein d'eau et l'on est à la nage, jusqu'au cou. Les barres de perroquets cassent dans un coup de roulis, et on craint fort que la seule voile qui reste ne parte au vent. Chacun y met du sien, et ce n'est qu'à 2 h de la nuit que tout est à peu près rétabli. La mer en faisait des bosses, jamais je ne m'étais imaginé cela. Eh bien ! En danger comme on était dans le plus de la tempête, on riait de voir les autres qui buvaient leur goutte dans la patouille pendant que d'autres s'accrochaient aux mâts.

Aujourd'hui, le calme est revenu, nous avons mis nos voiles sur les mâts et nous avons bon vent, c'est peut-être l'adieu du père Cap Horn, du moins je le souhaite.

Mercredi 9 août : Toujours avec cette déveine qui nous poursuit les vents sont retournés NO. C'est-à-dire debout, il fait un froid de chien, et chose drôle, la moindre écorchure pourrit.

Jeudi 10 août : Toujours même temps, la neige, la grêle et le verglas, voilà le passe-temps. Voilà presque un mois que nous sommes ici, et nous n'en sommes pas partis. J'ai les mains qui éclatent, tellement elles sont enflées.

crois que l'on ferait bien de ramasser les voiles et rester à jouer aux cartes. Nous avons ri le Second et moi.

Vers 1 h du matin étant de quart, on aperçoit les cochons qui, sortis de leur soue, couraient vers l'arrière. Ils rentrent dans la chambre puis dans l'office et se mettent à manger du biscuit qui était sur la table. Ce qu'on a ri en les chassant, ils se sont trouvés dans le salon et sont rentrés dans la chambre du capitaine. Jugez de son effroi ! Ils sentent mauvais les sales bêtes. Jusqu'aux cochons qui viennent réclamer à l'arrière de quoi boulotter, faut croire qu'ils crèvent de faim eux aussi.



Neige, grêle et verglas, avec des vents variant du calme à la tempête, tel est le cap Horn de Jules Huet au plus fort de l'hiver austral, en août 1905. « Il fait froid mais on est en sécurité contre les banquises », dit-il, ce qui n'est pas le cas pour Francis Évenou à qui l'on doit cette photo. C'est en automne austral, en avril, que celui qui deviendra le Commandant Évenou passe le Cap Horn en 1908, mousse sur le 3-mâts *Antonin*. Vient une trouée dans le brouillard qui révèle la présence d'une flottille d'icebergs qui se sont détachés des glaciers antarctiques pendant l'été ; étincelants sous le soleil ils dérivent sur l'océan. Son capitaine, François Bourgain, conseille au mousse de grimper à un mât pour admirer ça : « monte là-haut, p'tit gars, tu n'verras peut-être pas ça deux fois dans ta vie ». La mer est relativement calme, il n'y a qu'un timonier, vêtu de "bottes et casaque" certes, alors qu'il y a deux roues de barre permettant de recevoir quatre hommes quand l'état de la mer le demande. Un chemin a été déneigé sur la dunette pour que l'officier de quart puisse aller à l'arrière du navire relever le loch ; connaissant ainsi la vitesse du navire, il pourra estimer sa position puisque le temps bouché ne permet pas d'observer au sextant le soleil ni même les étoiles.

Vendredi 11 août : Encore une tempête épouvantable, il fut même un moment où nous ne savions plus que penser, nous perdons trois voiles, notre petit foc, notre grand-voile d'étai et notre artimon de cape. La montée de la grand-voile d'étai est restée accrochée dans la mâture et nous avons eu un mal de chien pour la ravoir, il y a eu des petits morceaux et toujours du vent debout, nous sommes par 60° de latitude Sud.

Dimanche 13 août : Temps du dimanche, pluie, grêle neige, et temps froid, vent debout déveine complète, je

Lundi 14 août : Même temps, quoique se refroidissant. Il passe des grains de grêle et de neige d'une violence extrême. Il fait presque calme, c'est bon signe. En effet, voilà les bons vents, et on met de la voile dessus, pour aller dans le Nord ; il n'est que temps. C'est demain le 15 août, aussi j'en profite pour souhaiter une bonne et heureuse fête à ma mère chérie, ainsi qu'une bonne santé. Son fils lui envoie ses meilleurs souhaits du Cap Horn, par 55° de latitude Sud, et 85° de longitude Ouest. Nous aurons congé demain, c'est dimanche aussi pour nous,

comme à la terre. Le Capitaine m'avais promis le chocolat pour le déjeuner ce jour-là, tiendra-t-il sa promesse ? J'en doute.

Mardi 15 août : C'est grande fête à bord aujourd'hui, ce matin j'ai eu du chocolat, un petit pain chaud et du beurre, la noce quoi ! L'équipage a eu le double en vin et un gros cigare par homme. Nous avons bien dîné. Petit pâté nantais, ragout de pieds de cochons, de la confiture, café, anisette, cigares. Quel balthazar ! Quel festin !

Le temps est assez beau, quoique le froid est vif mais sec. Le Capitaine et le Lieutenant se sont mis en grande tenue, jaquette, melon, faux-col, etc. Ça fait un drôle d'effet, nous avons perdu l'habitude. Qu'il doit faire beau à Dinan pour une si belle fête. Je vous prie de croire, les bains de mer ne nous tentent guère ici et pourtant on en prend assez souvent. On a la flemme de se laver, à peu près trois fois par semaine, rien que les jours de rata le mardi, le jeudi et le dimanche. J'oubliais de vous dire aussi que la basse-cour se ressent de la fête, car elle a eu la double (ration) aussi.

Mercredi 16 août : Dans la nuit nous avons eu un coup de tabac il tombait du verglas et de la neige si froide que j'ai cru qu'on allait geler, on a viré de bord c'était bon vent, on était vent arrière, si cela peut durer. Je crois que nous voilà partis du Cap, tout de même 15 jours dans ce pays-là c'est assez.

Jeudi 17 août : Les vents n'ont pas tenu là 24 h et voilà encore les vents debout revenus. Nous n'avons vraiment pas de chance enfin nous prenons patience. Nous avons rencontré un voilier, allant en Europe, et il va au Cap lui.

Vendredi 18 août : Voilà les vents revenus en bonne voie pour nous faire aller de l'avant, nous marchons bien presque vent arrière, et nous allons dans le beau temps, vivement les pays chauds, là au moins l'on est bien, pas besoin de manœuvrer 36 fois par jour comme dans le Sud, et on n'a pas froid au moins. En trois jours on a vu le soleil se lever de 9 h le matin jusqu'à 6 h 1/2 le soir. Il fait jour à 6 h.

Il n'y a plus de morue à bord, alors nous avons fait maigre. Ah ! oui alors, un petit morceau de lard pour diner, pas tant chacun qu'un matelot, on s'est calé les joues avec cela.

Samedi 19 août : Le vent tient toujours bon, nous allons par 43° de latitude, il fait un beau temps, auquel on n'était plus habitué, le soleil commence à chauffer, aussi on va profiter pour faire sécher tout un peu, car c'est d'une humidité avec la pluie et la neige de ces jours-ci. Rien de nouveau si ce n'est le novice du bord qui crache le sang.

Lundi 21 août : La bise continue à nous pousser vers le Nord, elle n'a qu'à continuer, et nous allons vivement à l'Équateur. Aujourd'hui les hublots sont grand ouverts, grand nettoyage à la potasse de ma cabane et mis de l'ordre un peu car ça en avait vraiment besoin, et j'ai mis mes effets au sec pour faire partir l'humidité.

Mardi 22 août : Jour de rata, on se débarbouille, on se lave à grande eau maintenant. Je me suis fait couper les cheveux tout ras, et raser, je n'avais pas été rasé depuis

Dinan, je garde mon bouc, il est déjà assez long, ça vient doucement. Après avoir été client, j'ai été perruquier. J'ai coupé les cheveux du Second (avec pas mal d'échelles, surtout dans le cou) puis après je lui ai taillé la barbe. Ah ! là j'ai réussi comme il faut, coupe de barbe irréprochable.



C'est son copain Jean Maignien qui coupe les cheveux de Henri Gautier à bord du quatre-mâts *Richelieu*.

Beau temps, belle brise, nous sommes par 35° de latitude, et dire que nous venons de 61° Sud, on ne pense déjà plus à sa misère, le beau temps fait oublier le vilain.

Mercredi 23 août : Ce matin le Capitaine en se levant a reproché au Second qu'il ne faisait pas son quart, qu'il restait ou chez lui ou à la cuisine. Ce dernier s'est fâché, et il a dit que désormais, il ne ferait plus rien, il reste couché dans sa cabane maintenant. Il a fait une feuille, qu'il a fait signer par tous les matelots de la bordée, comme quoi c'était faux. Il dit qu'il va rester couché jusqu'à Frisco et là il débarquera. Je me demande alors comment cela va se passer. Heureusement que le Cap est passé, sans cela ? Pauvre barque, pauvre Capitaine ?



Les voiliers restent souvent plus de trois mois sans toucher terre, des animaux permettront d'apporter une variante aux traditionnels "lard-faillots" du menu du matelot. Si l'habitat de ces bêtes est prévu, il est fort exigü, elles sont donc fréquemment laissées libres sur le pont.

Jeudi 24 août : Calme depuis deux jours, cela fait drôle de voir cette mer huileuse, au lieu des montagnes d'eau des jours derniers.

Le Second reste couché, le Capitaine fait le quart avec le Lieutenant et moi. Le Maître d'équipage fait son quart tout seul. Le Second s'est purgé ce matin, il a pris trois cuillerées à soupe d'huile de ricin, et cela ne lui a rien fait, on a bien rigolé. On nettoie la cale, on va toute la repeindre au minium. On va devoir en reprendre pour un bon mois.



Ce ne sont pas des charcutiers, ce sont des marins !

Vendredi 25 août : Aujourd'hui tempête... de calme, nous ne faisons pas 100 mètres par heure et vire de bord à chaque instant. Nous avons tué un de nos deux cochons, 100 jours de mer et jour de la Sainte Louise. Bonne fête à tante Louise ! Nous allons donc manger du porc frais, nous faisons de la soupe ce soir avec le foie, la rate et la courée. Je ne sais pas encore ce que vaut la soupe de courée de cochon. On l'a tué parce qu'on avait trois jours de calme, et qu'il devait avoir le bon vent dans le ventre ! C'est rien drôle, enfin on va peut-être pouvoir manger.

Samedi 26 août : Aujourd'hui calme plat pour changer, je suis dans la cochonnerie jusqu'au cou, toute la matinée j'ai haché de la viande, et j'ai fait un pâté. Puis nous avons fait un pâté de tête, c'est-à-dire le pâté de truie que l'on vend chez les charcutiers. Nous les avons mis à cuire. À propos, la soupe de courée n'est pas trop mauvaise, mais à toutes les soupes il manque les légumes. Je me suis régalé de foie. Puis les rognons sauce aux vins se sont laissés manger.

Dimanche 27 août : Petite brise qui se lève, pourvu qu'elle dure. Mon pâté est excellent, félicitations de tout le monde, le pâté de hure est délicieux, nous en avons déjeuné et dîné. Il y en a qui attendent la Saint Michel pour déménager, moi je déménage juste un mois avant, je suis dans le petit roof, je laisse ma première chambre comme hôpital, nous avons deux malades.

Lundi 28 août : Belle brise, nous allons bien, pas tout à fait en route, mais dans ces parages-ci c'est de la route qu'il faut faire. Nous voilà tout à fait dans les beaux temps, le soleil est ardent, et l'on monte pieds nus sur le

pont. On a commencé la peinture aujourd'hui dans le faux pont. Nous mangeons du cochon à tous les repas, et il va être épuisé.

Dimanche 30 août : Quelle sale encre, pas moyen d'écrire, c'est pourtant l'encre du Capitaine.

Vent debout et forte brise, obligé de faire des zig-zag. Nous avons pêché un thon de 30 kilos, ça nous a changé un peu. On a fait une bonne soupe avec, malheureusement les légumes manquaient. Nous sommes à peindre la cale. Jamais je n'avais tant employé de peinture.

Mercredi 31 août : Toujours même brise, et vent debout il est vrai qu'il ne faut pas que nous allions trop vite sans cela on arriverait trop de bonne heure, au lieu de 120 jours on en mettra bien 180.

Barbouillage continu, si vous voyiez chers parents comment on fait peu de cas de la peinture, on colle les pots de peinture sur les panneaux et puis barbouille ensuite, mon cher papa ce n'est plus la peinture de notre grille c'est par barils de peinture que l'on compte.

Nous serons demain au tropique du Capricorne.

Vendredi 1^{er} septembre : Nous voilà en septembre, comme le temps passe vite, et comme on le trouve long à passer. Heureusement nous avons un temps splendide. Quelques grains de temps en temps. Je pense que nous allons attraper les alizés de SE, ce sont des vents permanents qui vont jusqu'à l'autre côté de l'Équateur, c'est du bon vent assuré pour 10 jours.



Comme la vitesse de ces voiliers est en moyenne 5 nœuds, en laissant trainer des lignes on pêche des poissons qui amélioreront l'ordinaire.

Samedi 2 septembre : Les vents tournent vers le Sud, voilà les alizés, on va faire de la route ... À bord, tout est tranquille, toujours en peinture, on ne se fait pas de bile, on ne se tue pas, on trouve moyen de se mettre deux côte-à-côte, et l'on cause, cela fait passer le temps. Ce matin, nous avons pris une dorade, c'est une petite 1 m de long, on s'en est régalé à la matelote ce midi car notre calfat-cuisinier se dessale, il fait maintenant des petits fritots.

À suivre